

FAITS DIVERS.

On va le faire à *Port de la Manche*. La division de navires chargés de se former à Cherbourg sous la dénomination de « division navale d'expériences de l'Océan », et que commandera le contre-amiral de la Roncière, n'est pas créée uniquement, comme on pourrait le croire, pour les fêtes internationales maritimes qui vont avoir lieu et auxquelles elle prendra part. Cette division aura une organisation permanente, et Cherbourg sera son port d'attache.

On écrit de Toulon, 19 juillet, au *Messager du Midi*: Hier, après-midi, l'administration de la marine a passé en revue, dans l'arsenal du Morillon, trente-six plaques destinées à être gravées sur l'arsenal. Ces trente-six énormes plaques de fer acier, dont chacune a 12 centimètres d'épaisseur, coûtent 80,344 fr., et ne représentent à peu près qu'un dixième de la fourniture nécessaire au blindage du nouveau navire. Du reste, on a constaté que les cuirasses des frégates (type *Glorie et Provence*) reviennent en moyenne à une somme ronde de 800,000 fr.; celle du *Taureau* en coûtera bien au moins 500,000, car les quatre premières livraisons (162 plaques) montent déjà à 279,719 fr. Et présence des engins de destruction que l'on s'empare de tous côtés, on s'est décidé à cuirasser les bâtiments avec des plaques ayant une épaisseur de 20 centimètres; la première application de ce nouveau système aura lieu sur le vaisseau *Marsing*, en construction au Morillon.

De même que les années précédentes, les conférences agricoles faites au champ d'expériences de Vincennes par M. Vile sont fort suivies. Deux nouvelles choses introduites dans le champ, les pommes de terre et les haricots, ont eu un plein succès et sont venues attester la généralité des résultats obtenus. Les betteraves, qui depuis deux années avaient beaucoup souffert des vers blancs, sont très-belles cette année et font présager un rendement considérable. Les pommes de terre, par les contrastes qu'elles accusent, suivant la combinaison des engins, offrent un intérêt tout particulier. L'absence de la matière azotée ou de la potasse se traduit par un *faucet* tout spécial dans le caractère de la plante. Avec l'engrais complet, le développement foliaire est considérable, et les feuilles affectent un beau vert; lorsque la matière azotée manque, les feuilles passent au vert pâle. Lorsque c'est la potasse qui fait défaut, la plante conserve sa verdure, mais elle est beaucoup moins développée qu'avec la fumure complète. Le battage des céréales, qu'on vient de commencer, a donné les résultats suivants: un hectare silié deux fois, qui a reçu cette année une demi-fumure chimique, a produit à l'hectare 7,000 kilogrammes, dont 2,900 kilogrammes de grains: en regardant sur ces chiffres pour la culture d'un hectare, on arriverait ainsi à un rendement de 45 hectolitres. Des essais en grand de la méthode mise en pratique à Vincennes ont été tentés, cette année, sur plusieurs points de la France par un certain nombre de grands propriétaires et de cultivateurs. Des types authentiques des récoltes respectives, accompagnés de l'indication exacte des rendements, sont mis par le professeur sous les yeux du public. Cette petite exhibition d'un genre nouveau est appelée à donner à l'enseignement de Vincennes un caractère de plus en plus pratique, et aux faits sur lesquels il repose un degré de généralité auquel une expérience isolée ne saurait prétendre.

Les habitants d'la Cité qui occupent les îlots de maisons limitées au nord par la rue de Constantine, à l'est par la rue d'Arcole, au sud par la parvis Notre-Dame et la rue Saint-Christophe, et l'ouest par la rue de la Cité, ont reçu leurs congés de locataires pour le 15 octobre. C'est sur l'emplacement de ces îlots qu'on va commencer, d'ici à la fin de l'année, la première partie des bâtiments du nouvel Hôtel-Dieu de Paris.

Le nombre total des pairs qui sont morts pendant la durée du dernier Parlement d'Angleterre s'élève à 112, et leurs âges réunis forment 7,583 années, ce qui donne une moyenne de 67 ans pour chacun d'eux. L'âge le plus avancé a été, en moyenne, pour les archevêques, 80 ans; pour les vicaires, 74 ans; pour les évêques, 73; pour les comtes, 68; pour les marquis, 66; pour les ducs et les barons 61. Les pairs écossais décédés avaient en moyenne 65 ans; les Irlandais, 63.

Un monument a été élevé à la mémoire des explorateurs Burke et Wills, sur un des points de Melbourne, à l'intersection des rues Collins et Russell, et a été dévoué et inauguré avec pompe le 21 avril dernier.

VARIÉTÉS.

Les Diables.

J'ai dans un journal qu'un diable venait d'être dévoré par un tigre dans une ville de Hollande.

Tous les six mois environ on parle de quelque aventure semblable, et le lecteur verse une larme sur la tombe du Morocq mangé dans sa cage.

Je préviens le public que j'ai beaucoup fréquenté les bêtes féroces, beaucoup causé avec les propriétaires de ménageries qui courent la France; et, de ce je le dirai, il est résulté de mes interrogatoires et de mes recherches cette certitude que pas un diable n'a jamais été dévoré par les bêtes.

Plus d'un a eu à subir des luites dangereuses, parfois terribles, mais aucun n'a vu l'âme sous la griffe d'un animal féroce. Ils ne sont guère plus redoutables que des chiens irrités. Que dis-je? ils le sont moins, tous ces capifs des prisons roulant si l'on n'a pas la voracité et la force des mousses qui on laisse libres, pendant la nuit au moins. Ils ont la résignation terne et bête de tous ceux, hommes ou bêtes, qui sont en cages.

Il y a des légendes sinistres, je le sais. Le diable Martin est le héros d'une des plus terribles.

Il avait la tête dans la gascle du tigre du côté du drame. La foule pût lire sur son visage les traces de l'émotion, au vif le drame, sans l'air l'agité.

Il sentait à un moment les crocs faire trois dans la crâne. Sans essayer un mouvement, et bougeant seulement les lèvres:

— Remue-t-il les oreilles? demanda-t-il d'une voix calme.

— Oui, répondit la foule.

— Dites un *pefer* et un *ere* pour moi, je suis perdu!

Un prétre qui était là s'approcha, les femmes se mirent à genoux et l'on commença la prière pour la mort! Les hommes descendirent avec des barres de fer, des fourches; un officier tira de sa poche un pistolet chargé et s'avansa pour faire feu; il émit trop tard; le diable n'était plus; le tigre jouait avec son cadavre!

Voilà la légende; voici l'histoire.

Martin était déjà avec un lion dans une cage; il s'agitait, comme cela se faisait tous les jours, d'y faire entrer son voisin. La porte de séparation était levée; le lion faisait la sourde oreille:

— Ici, Cobourg!

Colorage ne venait pas. Le diable, à la fin, se vit, et du gros bout de sa griffe, lui assena un coup sur la tête.

Le lion se jeta sur lui: alors commença une lutte, lutte sanglante entre la bête et l'homme!

Martin ne trembla point, ne cria pas; il fit lui le coup de poing avec le lion: ils se calmèrent, ils ressemblèrent à terre!

La foule, les chevaux droits, le cou tendu, qui croit qu'ils jouent, la foule applaudit jusqu'à qu'enfin épouvantée, lasse d'horreur, elle cria d'une voix étranglée: Arrêtez! arrêtez!

Assés?

Heureusement, et vrière lui, tout d'un coup, une barre de fer se leva et frappa la bête au crâne; elle lâcha prise.

Martin se redressa; et par la porte de salut disparut.

On eut bécoté l'homme et le lion, et l'histoire d'un lion qui avait mangé l'animal! L'homme fut guillotiné d'un coup de dent quelques années plus tard.

Mais si vous allez jamaïs en diligence sur la route d'Amsterdam à la Haye, demandez au conducteur: A quel certain maison clanché: aux deux tournelles sur la façade de ce grand paré? Il vous répondra: C'est le château de M. Martin le diable, qui, la nuit, fait garder sa maison par deux tigres.

Le frère Poisson, l'héritier d'une famille de diables célèbres, a été victime en 1863 d'un horrible accident. Il a eu à la fête de Lisieux, en Normandie, la jambe cassée, l'index coupé.

Il avait paru cette année-là à la foire au pain d'épice, où tout le monde était par le voir faisant l'exercice pendant lequel il devait être blessé six semaines plus tard.

Il a cinq heures dans la cage; il s'assied, plante une table, met le couvert, et sert d'abord à la foule; qu'il jette à qui il arrache leur souper dans la gascle. Mais elle sont cinq! Cette cinquième est sur son dos, les pattes sur l'épaule, debout, attendant sa part!

Il lui jette en fouettant son museau! puis la fait descendre et passer sous la table entre ses jambes!

C'est à ce moment que la bête se lève! Elle ne passait pas assez vite, il passait; il s'a posé sur le pied sous la table l'ensemble! — Comme je vous l'ai dit, il ne rose rien de la jambe que l'on: heureux encore! pour la bête l'ach, il a prit la gascle dans ses mains! l'index a été à moitié dévoté.

Un autre diable l'échappa belle aussi: On sortit du côté, un des Panet était avec nous. Le matin même son frère avait acheté d'un capitaine anglais deux panthères qui grognaient à côté du lion, tout ensemble, ce vieux captif, d'entendre se révolter dans la prison.

Panet parie d'aller voir les panthères; il jette son cigare, met les sa redingote, il entre!

Mais à l'air à peine fait un pas, les panthères rognent, se ramassent et s'élancent! On n'eut que le temps d'ouvrir la porte basse et il sortit. Son visage n'était pas plus pâle, mais sa chemise était rouge.

Le 24 décembre 1865, à Dieppe, madame Leprieux fut horriblement mutilée par son tigre.

Il était dix heures du soir, la foire était terminée, la ménagerie devait se mettre en route la nuit, et avant son départ on avait permis aux gurgons d'aller voir la grande pièce maîtresse, que demandait, car faire ses adieux aux habitants de Dieppe, le famille Loyd, qui devait, elle aussi, atteler ses chevaux et emporter sa tente, une fois la dernière cartouche tirée, le drapeau pris.

Le cirque et la ménagerie levaient le siège ensemble et se rendaient de compagnie à la foire d'Elbeuf.

Madame Leprieux, seule avec son mari, faisait les derniers préparatifs, et donnait à boire aux animaux.

Elle s'approche, une jatte à la main, de la cage du tigre. Elle avait à peine l'avant-bras dans les barreaux, quand tout d'un coup, — sonnée les coups de feu du diable! — n'a-t-il pas reconnu sa maîtresse dans l'ombre? — l'animal dressa sa patte, plongea ses griffes dans la chair, et piqua dans le bras de la malheureuse, qui peut s'échapper, mais sanglante, les morceaux pendants.

J'ai vu la cicatrice, c'est affreux!

Trois médecins qui se trouvaient sur le coup sont appelés en toute hâte à la résidence l'ambulance.

La jeune femme s'y refuse: comment gagnera-t-elle ensuite sa vie? La mort ou son bras!

M. Destournès, de l'hôpital de Dieppe, prend parti pour l'attermoiement, affirmant que, si la fièvre ne la tue pas avant dix jours, elle est sauvée; on l'écoute.

Pendant dix jours le sang coule à flots! Mais elle survit, et le bras est resté, le membre est solide, toujours droit, résolu; il tient à un corps où l'on eût cru plain de courage!

C'est elle, la blessée, qui alla chercher dans la caravane le fil et l'aiguille pour recoudre les chairs qui tombaient, et trois mois après elle allait trouver le chirurgien dans sa cage.

Le tigre avait rongé, il gémissait derrière les barreaux; et quand sa maîtresse vint, il mit tout bonnet demander son pardon et lécher la main qu'il avait voulu dévorer.

A Versailles, c'est une hyène qui mord le pied de la diableuse et la traverse avec ses dents. Elle avait vu passer d'autres animaux achetés du malin, et avait entendu sa maîtresse les caresser; dans la cage voisine elle était jalouse.

Un héros, cette femme! l'allure des panthères, le courage du lion! Je doute qu'on lui fasse justice.

Elle avait un jour de M. Godillot — quatre beaux mille francs — un ballon fait pour les ascensions des fêtes de Paris; les ascenseurs

Archives PF-Messenger-04/11/1865